

Dans cette famille il y avait eu des fautes nombreuses, des défections bien coupables, et il semblait que Dieu dans sa justice faisait peser sur une âme innocente le poids de sa colère.

A voir le calme de cette figure pâle, émaciée, le sourire toujours égal de ce visage que la douleur avait rendu presque transparent, on devinait que cette âme noble et généreuse acceptait vaillamment cette mission de victime.

Un jour elle ne put retenir ces paroles qui trahissaient sa pensée : " Si chacune de mes heures de souffrance pouvait effacer un péché mortel comme je serais heureuse." Et une autre fois : " Le Sacré-Cœur n'a souffert que pour les autres."

Cet amour du Sacré-Cœur mieux que personne lui avait enseigné les secrets de la sainteté.

Notre but sur la terre est de rendre grâce à Dieu,

Et l'homme rend d'autant plus gloire à Dieu qu'il s'oublie davantage, qu'il s'immole plus complètement parce que chacun de ses sacrifices est un effort, un élan qui l'approche de la divinité.

Aussi dans cette pensée se trouvait-elle heureuse de souffrir.

" Sans cette maladie disait-elle, ma vie eût été si inutile."

Et encore : " Le Sacré-Cœur a plus mérité pendant trois heures d'agonie sur la croix que pendant trois ans de prédications et de miracles. "

Et elle tournait vers le Sacré-Cœur un regard si affectueux qu'elle semblait demander encore plus de souffrances encore plus de sacrifices.

Et cependant Dieu ne l'épargnait pas : en plus de la maladie qui traversait son corps de douleurs aiguës elle avait à supporter l'indifférence, presque les reproches d'un mari grossier dans ses sentiments et dans ses paroles, l'ingratitude d'enfants étourdis et légers.

D'autant que dans l'état d'excessive tension, qui faisait vibrer tout son être nerveux, elle ressentait plus douloureusement tous les heurts et tous les froissements; mais à chaque parole dure et chaque procédé blessant elle regardait le Sacré-Cœur et elle reprenait son sourire.

Lorsque cette sainte vit que le moment suprême était